Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 74 (1945)

Heft: 8

Nachruf: Le Révérend Père de Munnynck, O.P. (1871-1945)

Autor: Dupraz, L. / Hug, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† Le Révérend Père de Munnynck, O. P.
(1871-1945)

De nombreux articles de journaux, de revues scientifiques, ont rendu hommage à la grande figure de celui dont le décès plonge dans le deuil l'Université de Fribourg : le R. P. de Munnynck. Le *Bulletin pédagogique* se doit aussi d'évoquer la mémoire de l'éminent professeur, car on ne mesurera jamais ce qu'il a donné, directement ou indirectement, à tant de maîtres de tous les degrés par ses cours, sa prédication, son exemple.

Toujours et partout, ce qui frappait l'auditeur du R. P. de Munnynck, c'était sa conception essentiellement dynamique du monde et de la vie. Créature de Dieu, le monde doit retourner à Dieu, son Créateur, et sa destinée n'est qu'une marche, à travers le temps, vers l'éternité. Cette marche du monde, dans son ensemble, est faite de la marche vers Dieu de chacun de nous. Or, marcher vers Dieu implique pour tout homme que chacune de ses actions s'oriente vers Dieu, se coulant ainsi dans le grand courant qui ramène l'univers entier à sa cause, et que chacune de ses actions soit en pleine conformité avec la volonté actuelle de Dieu sur lui.

Mais Dieu ne peut vouloir que la réalisation des valeurs, le Vrai, le Beau, le Bien, et tout être doit, en ce monde, les réaliser sous un mode particulier : la mère de famille autrement que le savant, l'écolier autrement que l'adulte, le travailleur manuel autrement que le philosophe. Mais tous sont entraînés par le même souffle qui donne à leur activité un sens, une noblesse incomparables.

Réaliser les valeurs dans le temps, c'est, en d'autres termes, exécuter le mieux possible le travail qui s'impose à nous, celui qui est le nôtre et que personne ne fera à notre place. Aussi le R. P. de Munnynck considérait-il la paresse et l'oisiveté comme un désordre fondamental, un refus de s'insérer dans l'ordre des choses, dans le dynamisme du monde, comme un refus de prendre sa part de l'activité qui doit porter l'univers vers sa fin. Ne rien faire, ne pas contribuer à la production d'un bien quelconque — alors même qu'une situation matérielle privilégiée eût rendu ce luxe possible —, c'était, pour lui, représenter un poids mort dans l'évolution de la création, c'était alourdir la tâche des autres, c'était en quelque manière vivre à leurs dépens et « rejoindre dans le plan de l'univers, les puces, les poux et autres parasites », et l'on voit encore le geste de mépris et de dégoût dont il soulignait ces paroles !

De toutes les activités qui mènent le monde à Dieu, une de celles qui lui inspiraient le plus de respect était l'action qui donne au prochain le Vrai, le Beau, le Bien :

De toutes les activités naturelles, je n'en connais pas de plus sublime, de plus sanctifiante que l'œuvre de l'éducation [1].

Ou encore :

Quel est l'objet immédiat de toutes les activités pédagogiques, si ce n'est le vrai et le bien dans les âmes de ceux et de celles qui continueront après nous l'assimilation des créatures à la perfection de Dieu [2] ?

---

[1] R. P. de Munnynck O. P., *La grâce dans l'œuvre du pédagogue*, conférence donnée au cours de vacances de pédagogie de l'Université de Fribourg, juillet 1943, publiée dans *Joie et Travail*, septembre-octobre 1943, p. 104.

[2] *Op. cit.*, p. 105.

Il précisait :

Vous enrichissez les intelligences — ce qui les approche de la vérité divine. Vous raffermissez les volontés — ce qui les prépare à l'action surnaturelle du Saint-Esprit. Vous travaillez autant que le peut la nature humaine à la préparation des âmes à la vie de la grâce surnaturelle [1].

Et il n'établissait aucune différence entre l'attitude fondamentale des maîtres de tous les degrés de l'enseignement :

Notre but immédiat est d'éclairer les intelligences, de tremper les volontés, d'harmoniser la vie émotionnelle, qu'il s'agisse de la première classe d'une école enfantine ou des cours supérieurs d'une Faculté universitaire [2].

Le R. P. de Munnynck savait que si cette mission d'éducateur est très belle, elle a ses heures douloureuses. Mais il ne voulait pas cependant qu'on s'arrêtât à l'échec — c'eût été une manière de ralentir la marche de l'univers vers Dieu. Il fallait savoir passer outre et regarder plus haut, plus loin :

Vous ne constaterez pas toujours le résultat surnaturel de vos efforts et de vos sacrifices. L'évolution ultérieure de vos élèves vous placera parfois devant des échecs douloureux, qui doivent vous rappeler les échecs du divin Sauveur Jésus-Christ. Mais comme vingt siècles de christianisme et de civilisation vous mettent devant les yeux le triomphe de Jésus crucifié, sachez bien que vos déceptions actuelles vous préparent des joies pour l'avenir. Ecoutez ceux à qui l'Eglise a confié l'administration des sacrements. Ils rencontrent parfois des âmes qui se sont éloignées du troupeau du Christ et qui, après leurs égarements, retrouvent le chemin du bercail. Bien des fois, elles attribuent leur conversion aux influences reçues au cours de leur première éducation. Les impressions que vous donnez par votre enseignement, par votre attitude chrétienne, ne se perdent jamais. Elles entrent parfois dans une léthargie profonde, parmi les trésors psychiques de l'inconscient. Une émotion, ménagée par la Providence, les éveille, et elles régissent désormais toute l'existence du converti. Oui, jamais vous ne perdez votre activité pour Dieu. Dans l'âme de vos élèves, vous êtes les instruments de la grâce divine. Vous plantez dans vos élèves les germes de la vie éternelle [3].

Le R. P. de Munnynck ne se contentait pas d'avoir une conception très élevée du rôle de l'éducateur. Il la vivait jusque dans les plus petits détails de sa vie professionnelle. Son exactitude était proverbiale. Le timbre retentissait-il dans les couloirs de l'Université, il était en classe. Mais s'il commençait « sa leçon », comme il disait, à l'heure précise, il la terminait avec la même ponctualité mathématique. Son sujet était d'ailleurs si bien réparti, il le possédait si totalement, qu'il n'était pas surpris par la fuite du temps et ne donnait pas à la fin du cours l'impression d'avoir tout à coup une série de conclusions à ajouter aux développements qu'il avait présentés.

Le R. P. de Munnynck n'admettait pas que l'on vînt au cours pour d'autres raisons que celle de travailler. Il exigeait une certaine discipline de son auditoire et l'on savait qu'il ne s'agissait pas de bavarder ou de communiquer ses pensées à son entourage. Il y avait certains regards, certains silences qui, brusquement coupant une phrase, avaient tôt fait de ramener sur le droit chemin les étudiants les plus sûrs d'eux-mêmes.

---

[1] *Id.*, p. 107. — [2] *Id.*, p. 103. — [3] *Id.*, p. 107.

On ne dira jamais assez son dévouement à ses élèves. Ceux-ci pouvaient avoir recours, quand ils le voulaient, à son extrême obligeance. Toujours prêt à donner les renseignements souhaités, à fournir les explications demandées, à répondre aux questions les plus saugrenues ou les plus abstruses, il avait coutume de dire : « Un vieux maître d'école est là pour ses élèves. Il doit les faire bénéficier de son expérience ; sans eux, cette expérience resterait stérile. » Et il lui arrivait de remercier ses élèves de lui donner l'occasion de servir davantage. Mais ce n'était pas avec un égoïsme dominateur qu'il essayait de former des disciples. Il ne voulait pas que ses élèves se contentent de le répéter : « Vous travaillerez dans d'autres temps, dans d'autres circonstances et vous devrez avoir repensé, revécu, ce que je dis, si vous voulez être utiles à ceux que vous rencontrerez, alors que depuis longtemps je ne serai plus. » Ce qu'il avait découvert, il ne le considérait pas comme sa propriété exclusive et il était heureux d'en faire don aux autres avec une générosité vraiment royale. Il pratiquait la charité intellectuelle avec des largesses de grand seigneur. Les succès de ses élèves étaient pour lui une vraie joie, non pas tant parce qu'il avait la satisfaction de voir que son enseignement avait réussi, mais parce que, d'une façon toute désintéressée, il était heureux de voir le bien se faire.

La conscience que le R. P. de Munnynck apportait à remplir ses obligations professionnelles était exemplaire. Il répondait immédiatement à toutes les lettres qui lui étaient adressées, presque par retour du courrier. Il rendait à ses élèves au jour et à l'heure prévus leurs travaux annotés de son écriture extrêmement régulière, harmonieuse, aux majuscules d'un autre temps. Ses cours étaient rédigés du premier mot au dernier et il ne se reposait pas sur sa grande facilité de parole. Sa recommandation aux jeunes professeurs se faisait instante : « Préparez soigneusement vos leçons. Vous n'y mettrez jamais trop de temps. » Ses propres cours étaient un modèle du genre. Le fond et la forme, le plan et les détails, tout était construit, rien n'était laissé à l'improvisation. Et de tout ce travail, le R. P. de Munnynck ne parlait jamais. Une fois pour toutes, il avait accepté sa charge et il ne s'attardait pas à en soupeser toutes les obligations. Il était professeur : il estimait qu'il devait tout son temps, toutes ses pensées à son enseignement, et il les lui consacrait sans phrases.

Cette conscience professionnelle, poussée jusqu'à l'extrême limite, chez un professeur dont le renom avait dépassé les frontières de notre pays et qui aurait pu s'abandonner à ses dons remarquables, est un exemple pour ceux dont la vocation est d'amener les autres au vrai. Et cette leçon n'est pas la moindre de celles que laisse celui qui « dans le monde, heure par heure, nous enseignait comment l'homme s'éternise ».

L. Dupraz et A. Hug.

Aux directeurs de nos sociétés chorales

Personne n'ignore les exigences actuelles des exécutions de nos groupements de chanteurs. Le temps n'est plus où la force et la puissance constituaient pour beaucoup comme le critère de la valeur d'un chœur. La radio (qui présente aussi des avantages !) a contribué dans une certaine mesure à affiner le goût des auditeurs.